

POP AIR

Gazette de la
Plateforme Accueil
et Intégration des
Réfugiés

À LA UNE - P.3
**La parole à
Naweed SULTANI,
journaliste afghan
réfugié en Gironde**

P.6
**Rencontre avec
l'artiste syrien
Thaer ALKHALAF**

#6
NOV-2022



SOMMAIRE

Journalistes, artistes... écoutons-les !

Depuis un an, la gazette POPul'AIR s'engage à donner la parole aux personnes réfugiées en Gironde. Dans ce nouveau numéro, découvrez le témoignage de Naweet SULTANI, journaliste réfugié à Libourne ayant fui l'Afghanistan, ou encore de Thaer ALKHALAF, artiste passionné installé en métropole bordelaise. Ils ont donné de leur temps pour nous transmettre leurs mots et leurs espoirs. Lisons, partageons et écoutons-les !

Laure PEZERET - Chargée d'intégration des réfugié.e.s

P.3

LA PAROLE À ...

Naweet SULTANI, journaliste afghan hébergé à Libourne

P.5

ALORS, C'ÉTAIT COMMENT ?

La formation ins'AIR Bâtiment à Pessac

P.6

RENCONTRE D'ARTISTES

Thaer ALKHALAF, artiste plasticien syrien

P.8

QUI SOMMES-NOUS ?

Découvrez la nouvelle équipe de la Plateforme AIR

Comité éditorial / Contributions :

Marion BROSSARD, Thomas BUINEAU,

Mélanie LANTENOY, Oscar MAYBON,

Laure PEZERET, Emel ZGHIDI

LA PAROLE À ...

Naweed SULTANI, journaliste afghan exilé en Gironde

« J'adore mon métier de journaliste, c'est un métier honnête. Il est la voix des personnes qui ont des problèmes dans la société, pour la paix et pour la vie. » Voilà une des réponses de Naweed SULTANI lorsqu'on lui demande ce qu'il aime. Arrivé, il y a quelques mois à Libourne, après un passage au CADA de Biscarrosse, ce grand sportif est plein d'espoir mais n'oublie jamais les personnes restées dans son pays. Témoignage.



Bonjour Naweed, comment allez-vous ?

Comment se passe votre vie en France ?

Quand je suis arrivé en France, les trois premiers mois étaient très difficiles. Je venais de quitter ma famille. Quand j'ai compris sa situation, c'était très douloureux. Ma femme, en Afghanistan me disait « Je suis seule ». Ma mère pleurait au téléphone. Pour les mères, c'est dur de voir leurs fils partir. Avec tout le danger de quitter son pays. Parfois, je regardais des vidéos TikTok ou Facebook et je pleurais face à la situation de ma population, là-bas. Après, je me suis dit que j'étais venu grâce au gouvernement français. Je me disais « Il t'a aidé, il t'a sauvé la vie, il faut commencer une nouvelle vie. » Après quatre mois, j'ai intégré le CADA de Biscarrosse, j'ai appris le français avec Chahîda*. Elle m'a aidé à apprendre, petit à petit... Le gouvernement m'a aidé aussi un peu financièrement car je n'avais pas encore de travail. Puis, j'ai commencé le sport, j'allais souvent à la

*Coordinatrice FLE du CADA des Grands-Lacs (Biscarrosse)

plage. Il y avait beaucoup de touristes là-bas. J'ai ensuite rencontré des personnes de différentes nationalités. J'ai cuisiné avec elles. La vie s'est alors apaisée. Maintenant, je m'intègre à la société française, je vis à Libourne. Je ne sens pas de danger. Je dors normalement, il n'y a plus de tensions. Ici, c'est la paix. J'apprécie ma vie ici. J'espère que ma femme viendra. Elle doit bientôt aller en Iran pour demander le visa.

Et après ?

Après, nous espérons avoir un bébé, faire notre vie ici. Je voudrais avoir mon entreprise et une belle vie. Sans danger, tranquille. Je veux apprendre le plus vite possible, et plus tard peut-être avoir la nationalité. C'est ma plus grande ambition. Mais aussi, j'espère un jour voir mon pays en paix.

Vous habitez en France depuis quelques mois maintenant. Quel est votre endroit préféré ici et pourquoi ?

A Biscarrosse, la grande plage. Et vous savez, pour tous les afghans, ou toutes les personnes étrangères, la Tour Eiffel, la nuit, quand il y a toutes les lumières ... J'espère pouvoir y aller avec ma femme un jour. A Libourne, je ne connais pas encore très bien. J'aimerais aller voir le lac des Dagueys mais aussi voir les bateaux de croisière qui passent. Et puis, j'aimerais visiter toute la France et prendre des photos. Je suis un bon photographe.





Quels sont vos projets pour 2023 ?

J'espère que j'apprendrai le plus vite possible le français pour suivre ensuite une formation. Aussi, je voudrais avoir de l'argent pour pouvoir aller voir ma femme en Iran. J'espère qu'elle pourra revenir avec moi, c'est mon plus grand souhait. Par la suite, trouver une belle maison, avoir mes papiers avec l'aide du CPH.

En 2023, quand j'aurai un bon travail, j'aimerais avoir une affaire, un restaurant ou quelque chose pour aider ma famille et la mettre à l'abri. La situation économique de mon pays est difficile. Personne n'a de maison, tout le monde est pauvre. J'espère que mon pays sera en paix pour que ma famille et les autres familles puissent y retourner et recommencer une vie normale.

Selon vous, quelles actions devraient développer les associations comme la nôtre ?

Les structures nous aident pour avoir le RSA, pour les papiers... Mais, au CADA, je vivais dans un appartement à quatre, nous étions deux par chambre. Ici aussi, nous partageons un logement. Ce n'est pas le mieux, mais nous espérons trouver un studio. C'est difficile pour les réfugiés, nous n'avons pas de maison à nous. Je dois aller souvent dans le salon ou même dehors pour parler avec ma famille. Nous n'avons pas d'intimité. (...) Je pense aussi que pour travailler dans l'accueil des réfugiés, il faut parler plusieurs langues.

Quelle est votre définition du bonheur ?

Pour moi, une vie normale, tranquille, ici, avec ma femme, un emploi, aller à l'université, peut-être comme journaliste, apprendre le français... tout cela nourrit mon espoir d'être heureux. Ma famille sera heureuse. Et déjà, je me sens plutôt heureux car je me sens en sécurité.

Quelle question auriez-vous aimée que je vous pose ? Quelque chose que vous souhaitez partager ?

Il y a une question que j'ai moi : pourquoi les français ne sont pas trop amis avec des réfugiés ? Moi, je voudrais rencontrer des personnes. Les français ne sont pas trop amis avec des afghans. Je sais que les gens sont différents, il y a des personnes mauvaises bien sûr, mais aussi de très bonnes. J'ai le sentiment qu'il n'y a pas trop d'amitié entre les français et les afghans. J'ai essayé de rencontrer des amis, pour apprendre le français, mais malheureusement, je n'ai pas trouvé.

Nous sommes des humains, comme tout le monde, nous voulons une belle vie, une éducation, un travail, de beaux vêtements. Comme tout le monde.

Mais, c'est qui Naweed ?

Son âge : 26 ans

Son métier : journaliste

Il parle : dari, pachto, ourdou, anglais et un peu français

Il aime : le sport (la musculation en particulier), les sujets politiques et sa vie "normale" ici en France

Il n'aime pas : la guerre (plus de 40 ans de guerre dans son pays) "Elle change tout, elle pousse les gens à fuir, elle abîme l'éducation, l'économie.

Aujourd'hui tout est arrêté dans mon pays les droits humains ne sont pas respectés, la jeune génération, les journalistes, les activistes sont tués. Ils ferment toutes les écoles. Tout ça, c'est la guerre."

Sa chanson préférée : Dernière danse de Indila / Javid Amarkhel (chanteur afghan qui vit en Allemagne, il fait des chansons afghanes, il est très connu en Afghanistan)

Son plat préféré : kabouli palau (riz kabouli) et les tacos

Sa couleur préférée : rouge, noir, vert (les couleurs de son drapeau) et aussi le blanc

Retrouvez Naweed SULTANI sur les réseaux sociaux 

ALORS, C'ÉTAIT COMMENT ?

La formation ins'AIR Bâtiment à Pessac

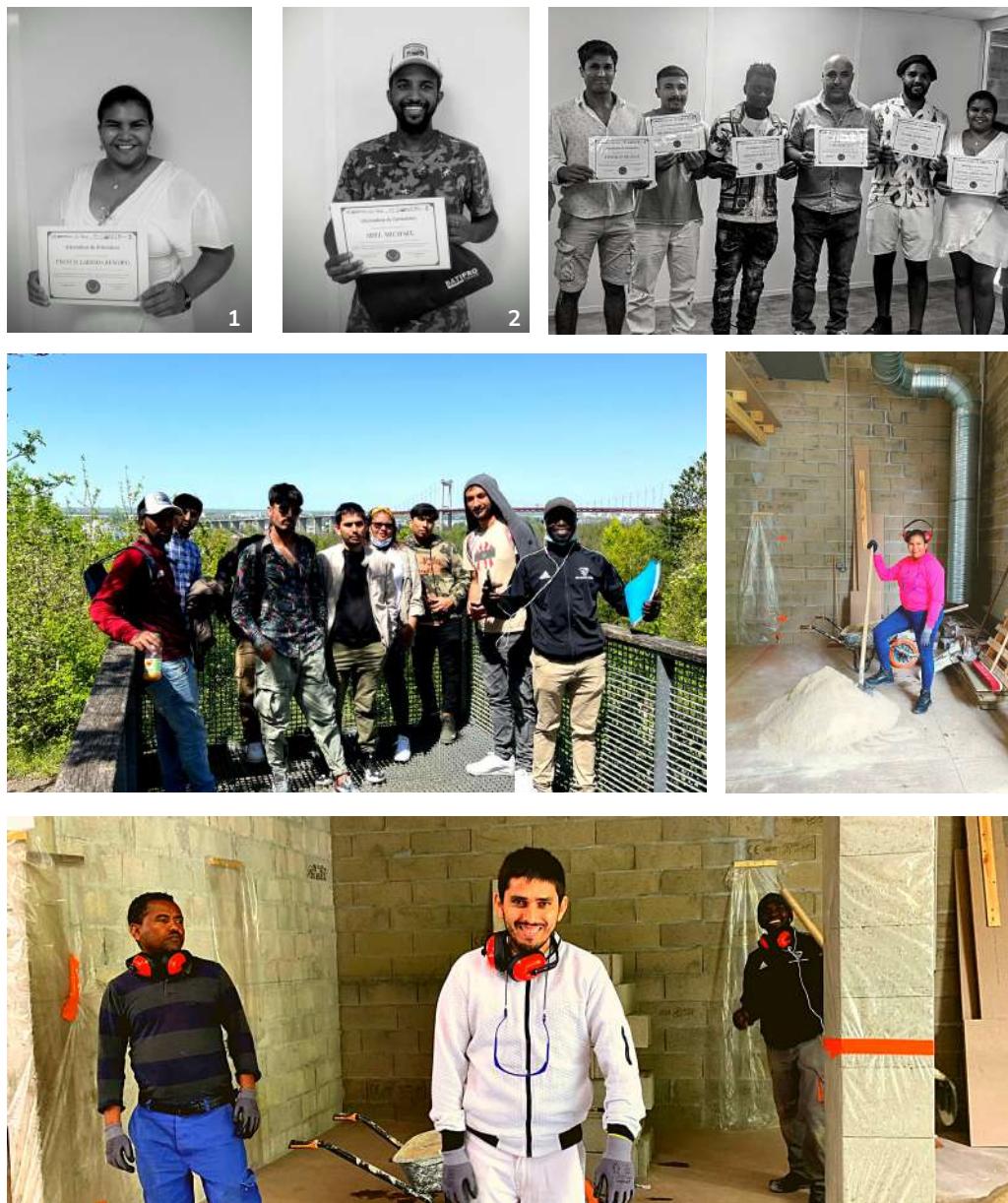
D'avril à octobre 2022, Francia, Abel, Gul Ahmad et d'autres ont ouvert le bal de cette nouvelle formation pré-qualifiante pour découvrir les différents métiers du bâtiment. Un programme adapté au public réfugié comprenant un apprentissage technique avec BATIPRO, des cours de français à visée professionnelle avec Alios Formation, des ateliers sur la mobilité en Gironde avec Alter&Go, un accompagnement individuel pendant et après la formation avec Action Emploi Réfugiés. Mais c'était aussi des repas partagés, des rires et surtout, une belle insertion dans le monde du travail. Sur les 11 participant.e.s, 10 ont déjà trouvé un emploi ou une formation qualifiante. Un pari réussi pour cette première d'ins'AIR ! Pour en savoir plus : thomas.buineau@groupe-sos.org

Mais alors, c'était comment ?

« J'ai beaucoup apprécié les différentes visites que nous avons faites dans les villes et le fait de découvrir plusieurs métiers dans la formation. Je suis content, grâce à la formation j'ai pu rencontrer des travailleurs sociaux qui ont pu m'aider. » Abel (2)

Abel a ensuite intégré une formation qualifiante HSP Carreleur à l'AFPA de Bordeaux Caudéran où il bénéficie d'un hébergement pendant toute la durée de la formation.

« La formation, c'était vraiment très bien. L'accompagnement d'Axelle d'Action Emploi Réfugiés c'était très bien aussi. Maintenant, je travaille au sein des Compagnons Bâtisseurs. J'envisage d'intégrer une formation professionnelle de plaquiste et de passer le permis de conduire. Merci à vous. » Francia (1)



RENCONTRE D'ARTISTES

Thaer ALKHALAF, artiste plasticien syrien

Parmi les personnes exilées, on compte de nombreuses et de nombreux artistes. En octobre, nous avons rencontré Thaer ALKHALAF qui nous en a dit un peu plus sur son art et nous a parlé de son parcours. Témoignage.

On m'a dit que vous étiez artiste, pouvez-vous me décrire votre art ?

Je peins des tableaux au fusain et à l'huile et depuis peu je peins à l'acrylique. Mais ce que j'aime le plus, c'est le fusain.

Que peignez-vous ?

Je peins le plus souvent des portraits, c'est l'exercice que je préfère. Lorsque c'est possible, le portrait de personnes de mon entourage. Il m'arrive aussi de m'inspirer d'un modèle, d'une photo et de la reproduire à ma manière. J'essaye de faire quelque chose de différent, je réfléchis à comment je peux transformer l'œuvre initiale avec l'idée que j'ai en tête. Je fais aussi des portraits sur demande.

Comment avez-vous commencé ?

Cela fait 7 ans, j'ai commencé la peinture après mon diplôme de sociologie. J'ai appris tout seul. J'ai commencé par le fusain, et ensuite j'ai essayé la peinture à l'huile. Je cherche toujours à faire quelque chose de nouveau (...). Quand tu peins, tu apprends tout le temps. Il y a toujours un nouveau modèle, une nouvelle technique, j'ai tout le temps envie de découvrir de nouvelles choses. J'ai aussi fait des décorations à l'huile dans des restaurants et des cafés lorsque j'étais en Égypte et au Soudan. J'ai commencé par dessiner des paysages, des arbres, le soleil... Et petit à petit j'ai pu m'exercer à faire des portraits. C'est toute une évolution.

Quelles sont vos inspirations ?

Vladimir VOLEGOV, c'est un très grand artiste. J'aime ses portraits à l'huile, j'essaye de m'inspirer de ses techniques et du matériel qu'il utilise. La plus grande difficulté c'est de reproduire ses techniques mais avec du matériel de moins bonne qualité.



Chaque artiste à un secret et j'essaye de percer celui de Vladimir VOLEGOV. J'aime également beaucoup le travail de Zin LIM, un artiste sud-coréen. J'ai réussi à le contacter via les réseaux sociaux. Je lui ai montré quelques-unes de mes œuvres et il m'a donné des conseils, notamment sur les techniques d'ombres sur un visage. Les tableaux de Daniel F. GERHARTZ sont aussi une grande source d'inspiration pour moi.

A part la peinture, quelles sont vos passions ?

Je ne saurais pas expliquer pourquoi mais je pense toujours à la peinture. Lorsque je ne peins pas je donne aussi des cours pour les enfants et les débutants. Il y a des règles de base dans la peinture et j'essaye de les partager. Je donne aussi des cours en vidéo sur mes réseaux sociaux.

Quels sont vos projets ?

Parmi mes projets à court terme, c'est de trouver un lieu calme dans lequel je pourrais dessiner avec une certaine tranquillité, et de repérer des endroits, des petites galeries ou ateliers où je pourrais exposer mes peintures, pour avoir une certaine visibilité.

D'autre part à long terme je me vois dans de grandes expositions, où mes peintures seront connues et appréciées par les amateurs d'art et plus particulièrement du dessin.

Enfin mon rêve, c'est que les gens comprennent mon art car j'ai le sentiment d'être une personne atypique, il n'est pas facile de comprendre mon art à première vue.

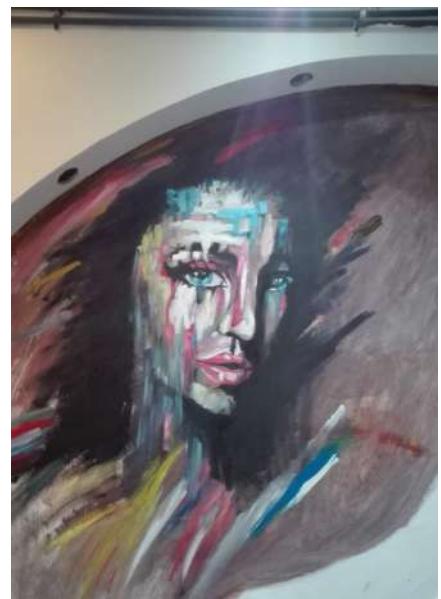
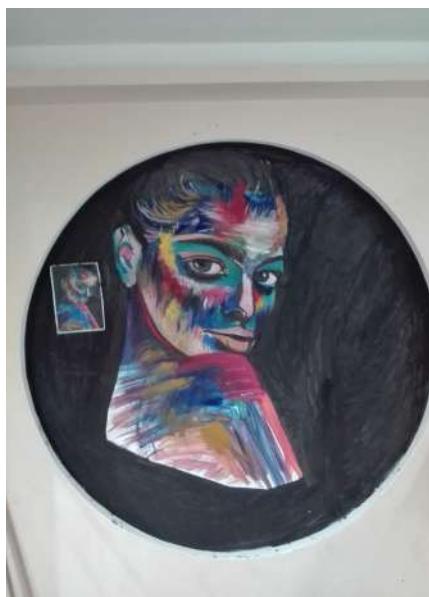
Un mot pour terminer ?

J'ai été dans beaucoup de pays où l'art n'était pas compris. Dans l'art il faut proposer quelque chose de différent pour se faire connaître. Mon rêve, ce serait de pouvoir exposer mes tableaux et d'en vivre. L'art c'est quelque chose de très compliqué. Il faut faire la bonne chose au bon endroit. Si tu parles bien français c'est déjà un bon début (rires).

[Cliquez ici et découvrez l'interview vidéo de M. ALKHALAF lorsqu'il résidait en Guyane](#)

RENCONTRE D'ARTISTES

Le mini portfolio de Thaer ALKHALAF



  Retrouvez Thaer ALKHALAF
sur les réseaux sociaux

QUI SOMMES-NOUS ?



Nos missions

La Plateforme AIR vise à faciliter l'intégration des personnes réfugiées en Gironde et à favoriser le travail en réseau des acteurs de l'intégration du territoire. Elle est co-portée par la Fondation COS Alexandre Glasberg en charge de Bordeaux métropole et le Groupe SOS Solidarités pour la Gironde hors métropole bordelaise.

L'équipe

Bordeaux métropole

74 rue Georges Bonnac - Tour 6, 1er étage - 33000 Bordeaux



Myriam BURGER

Responsable de la Plateforme AIR



Marion BROSSARD

Coordinatrice de la Plateforme AIR



Manon PUECH

Assistante administrative



Bénédicte BARLET

Chargée d'insertion professionnelle



Koniba DIOMANDE

Chargée d'insertion professionnelle



Julia SOMORROSTRO

Travailleuse sociale



Marine BORDONNAT

Travailleuse sociale



Oumaima SEGHIR

Travailleuse sociale



Oscar MAYBON

Chargé de communication

Hors Bordeaux métropole

35 rue Jean-Jacques Rousseau / 31 rue Michel Montaigne - 33500 Libourne



Emel ZGHIDI

Responsable de la Plateforme AIR



Thomas BUINEAU

Chargé de projet



Laure PEZERET

Travailleuse sociale chargée d'intégration

Contactez-nous

Par téléphone au **05.57.81.25.90** ou via notre [formulaire de contact](#)

PLATEFORME A.I.R.

Accueil Intégration Réfugiés
Gironde

www.refugies-gironde.fr

